

[Texte]

Mr. Dupras: Now that the release of POWS has resumed, do we look over the conditions of their treatment during their detention?

Mr. Andrew: The prisoners of war, you are referring to?

Mr. Dupras: Yes.

Mr. Andrew: We have three prisoners of war teams. One went to Hanoi and after the hand-over of the prisoners from the North Vietnamese to the Americans, the ICCS representative, including a Canadian, counted them and checked that they were as specified and then went back to their last place of detention, which is a requirement, and had a look at it, and they went to what is known as the 'Hanoi Hilton', where the American prisoners of war in Hanoi were kept, and looked at the cells and the places where they were kept.

Mr. Dupras: Would their findings correspond with what we read about the first Americans who were released about 10 or 15 days ago as to having been chained or tied by the hands?

Mr. Andrew: I do not think there was any indication of that. They went not to check into the way they were treated but into the physical surroundings in which they were held, and there were no signs of anything. But this would not necessarily signify very much.

Mr. Dupras: I am sure you read the same news bulletin to the effect that some of these prisoners remained in Asia to have surgery to correct scars on their hands and arms and legs. Is there any truth to this?

Mr. Andrew: This is what the Red Cross Societies would have looked into had the Red Cross Societies been able to function.

Mr. Dupras: Yes. I have a last question, Mr. Andrew. In regard to our possible withdrawal from Viet Nam, do you not think that a vacuum would in fact compromise the whole success of the Paris Agreements?

Mr. Andrew: I think the attempt of the government is to avoid a vacuum, that time would be given to provide another delegation to take the place of ours.

Mr. Dupras: Certainly because of our success in like operations and the prestige that we enjoy around the world, vacuum would endanger the whole operation.

Mr. Andrew: I think you are asking me to venture into rather dangerous territory.

• 1655

Mr. Dupras: That is right. Perhaps you would like to make a few comments on this, Mr. Andrew.

Mr. Andrew: I think that any decision that was made on this would be a very difficult and serious one and would relate to these stated criteria. The government is on the record as having said that there are certain conditions under which Canada would serve and these conditions were stated and made public. They are all on the record and, presumably, if the decision were made to withdraw, it would be made because these conditions could not be met or were not being met. When our services were made available, they were made available on these very clearly established terms.

[Interprétation]

M. Dupras: Maintenant que la libération des prisonniers de guerre a repris, cherchons-nous à savoir de quelle façon ils ont été traités pendant leur détention?

M. Andrew: Vous parlez des prisonniers de guerre?

M. Dupras: Oui.

M. Andrew: Nous avons trois équipes pour les prisonniers de guerre. Une qui s'est rendue à Hanoi et après que les prisonniers aient été remis par les Nord-Vietnamiens aux Américains le représentant de la CICS, comprenant un Canadien, les a comptés, a vérifié qu'ils répondaient aux descriptions pour se rendre ensuite à la dernière place de détention, ce qui est obligatoire, pour jeter un coup d'œil. Ils sont donc allés à cet endroit connu sous le nom de «Hanoi Hilton», où les prisonniers de guerre Américains de Hanoi étaient gardés, ils ont examiné les cellules et les lieux.

M. Dupras: Leurs conclusions correspondent-elles à ce qui a été écrit par les premiers Américains qui ont été libérés, il y a dix ou quinze jours, et qui ont déclaré avoir eu les mains attachées ou enchaînées?

M. Andrew: Je ne crois pas qu'on en ait fait mention. Ils ne se sont pas rendus sur place pour vérifier la façon dont les prisonniers avaient été traités mais plutôt pour connaître l'ambiance où ils avaient été détenus et on n'a trouvé aucun signe. Mais cela ne signifie pas grand chose.

M. Dupras: Je suis certain que vous avez lu les mêmes communiqués déclarant que certains prisonniers étaient demeurés en Asie où on les opérerait pour enlever les cicatrices de leurs mains, de leurs bras et de leurs jambes. Est-ce vrai?

M. Andrew: C'est ce que les Sociétés de la Croix-Rouge auraient pu vérifier mais, ils n'ont pas pu le faire.

M. Dupras: Très bien. J'ai une dernière question monsieur Andrew. Pour ce qui est de notre retrait possible du Vietnam, ne croyez-vous pas que cette absence compromettrait tout le succès des accords de Paris?

M. Andrew: Je crois que le gouvernement tente d'éviter cette absence et qu'on accordera suffisamment de temps pour permettre à une autre délégation de nous remplacer.

M. Dupras: Il est certain qu'à cause de notre succès dans d'autres opérations semblables et le prestige dont nous jouissons dans le monde, que cette absence mettrait en danger tout le succès de l'opération.

M. Andrew: Je crois que vous me demandez de donner mon opinion sur un sujet qui est assez dangereux.

M. Dupras: C'est juste. Monsieur Andrew, peut-être voudriez-vous faire quelques remarques à ce sujet.

M. Andrew: Je pense que toute décision qui serait prise à ce sujet serait très grave et devrait se conformer à ces critères. Le gouvernement a affirmé que sous certaines conditions le Canada acceptait de servir et ces conditions ont été rendues publiques. Ceci est bien connu et je présume que si la décision était prise de nouveau—elle le serait parce que ces conditions ne sont pas remplies ou ne peuvent pas l'être. Lorsque nous avons offert nos services, il était bien entendu que cela se faisait dans ces conditions parfaitement claires.